

BULLETIN DE L'AAMB

ASSOCIATION DES AMIS DE MARIUS BORGEAUD



- Le billet du président
- Un nouveau Borgeaud a été vendu à Vannes
- Léonard Gianadda — Esquisse d'un flamboyant personnage
- L'exposition d'Aigle à l'intention de ceux qui ne l'ont pas (encore) vue
- La Fondation Givel va voir le jour

En couverture: Photomontage montrant Léonard Gianadda et le Borgeaud acquis à Aigle en octobre 2023.
Photos J. D. Rouiller et G. Monney
Femme au comptoir, 1921. Huile sur toile, 81 x 65 cm.
Fondation Pierre Gianadda.



M. Jean-David Pelot

Billet du président

Ceux qui s'en vont et ce qui demeure

C'est la joie qui préside à cette paire d'années anniversaire et l'émotion aussi de voir que l'on tient dans nos mains le trentième bulletin de l'AAMB. Nous célébrons en 2024 les 100 ans de la disparition de Marius tandis que l'année 2023 marquait en effet le trentième anniversaire de l'association. Souvenez-vous, vous receviez à la maison voici une année le 29^e bulletin. En effet, ce n'est qu'à la fin de notre première année d'existence qu'a paru pour la première fois le bulletin de liaison, en mai 1994 très exactement. On en devait la conception déjà à Jacques Dominique Rouiller et il comportait un article étendu de Daniel Le Meste, natif du Faouët et collectionneur d'archives sur sa ville. Edith Carey qui avait organisé l'exposition de 1993 au musée Jenisch à Vevey évoquait l'exposition itinérante qui s'annonçait dans l'année à venir pour Borgeaud à Roubaix et au Faouët justement. Depuis lors, quel parcours a été le nôtre ! Entre les plaques commémoratives apposées devant les immeubles où Marius Borgeaud a vécu à Lausanne et Paris, des grandes expositions à Martigny et à l'Hermitage, en passant par des voyages en Bretagne sur ses traces, sans oublier un film et de nombreuses publications, parmi lesquelles la plus importante, un catalogue raisonné. Ce dernier a été complété depuis et tenu à jour comme en témoinne régulièrement ce bulletin qui rend compte des tableaux qui réapparaissent, encore aujourd'hui.

Nous n'avons pas chômé et ce, grâce à la générosité et la confiance de tous nos membres d'abord, puis de quelques-uns en particulier qui ponctuellement nous aident un peu plus. Léonard Gianadda auquel son ami Jacques Dominique Rouiller consacre un article approfondi dans ce numéro fut de ceux-ci. Non content d'avoir accueilli une exposition Borgeaud entre les murs de sa fondation, une des plus visitée de Suisse, il nous a gratifié de sa présence à de nombreuses assemblées générales et autres événements que nous organisons. Quelques semaines avant sa disparition, on le croisait encore à Aigle, au vernissage de Borgeaud ! Nous n'oublions pas non plus qu'il nous avait invité à tenir à Martigny une assemblée générale suivie d'un repas et qu'il a fait des donations régulières à l'association. C'est un grand ami que l'association perd avec lui.

L'année 2024 voit une nouvelle fois des changements au sein du comité. Sabine Green Chavan a en effet décidé de tirer sa révérence. On a pu compter de nombreuses années sur ses admirables compétences synthétiques pour ce qui est de l'établissement des procès-verbaux de nos séances avec la classe, la distinction et la discrétion qui la caractérisent. Nous lui témoignons ici notre vive reconnaissance pour son aide et son soutien précieux.

Jean-David Pelot

Il y a déjà cent ans...



Borgeaud photographié dans son appartement-atelier parisien par Victor Doiteau en 1924.

La dernière AG

La dernière assemblée générale de notre Association s'est tenue à Pully le 23 mai 2023. Léonard Gianadda, membre d'honneur qui devait tristement nous quitter six mois plus tard, nous a entretenus de son parcours. Il a notamment réité des anecdotes numérotées issues d'un livre en préparation. L'assemblée était invitée à dire un chiffre et il piochait ainsi dans ses souvenirs. Il nous a fait rire et nous a émus, témoignant une nouvelle fois de sa générosité dans tous les sens du terme.



Photo Yves Guignard

Cette soirée a vu également un diplôme de membre d'honneur être remis par notre président Jean-David Pelot à notre secrétaire général démissionnaire Jacques Dominique Rouiller en reconnaissance de tout ce qu'il a fait pour la mémoire et la renommée de Marius Borgeaud.

Yves Guignard



Photo Yves Guignard



Marius Borgeaud, *Intérieur, débit de boisson* (CR 338), 1912, Huile sur toile, 73 x 92 cm

Photo RUELLAN AUCTION • Hôtel des Ventes de Vannes

Un nouveau Borgeaud a été vendu à Vannes

La maison de vente de Jack-Philippe Ruellan à Vannes a reçu pour être mis aux enchères publiques un Borgeaud inconnu à ce jour, conservé au sein d'une famille du Morbihan. La toile ne présente visuellement guère de doute quant à son authenticité, elle est signée en bas à droite Borgeaud 1912. Quiconque est allé voir l'exposition actuellement visible à Aigle identifiera sans peine la salle principale du Café du Champ de foire à Rochefort-en-Terre. Le tableau en outre présente un problème de conservation caractéristique propre à la matière picturale de Borgeaud. Certains de ses pigments, lorsqu'ils sont soumis à de trop fréquents et importants changements de température, s'altèrent en se faisant envahir de petits cristaux. Plusieurs restauratrices habituées de Borgeaud ont observé ce phénomène. La chose n'est pas en soi dramatique et doit pouvoir se réparer, mais en tout cas elle explique les curieuses taches blanches en de nombreux endroits du tableau.

Les personnages sont des habitués si l'on peut dire puisque Borgeaud les fait réapparaître en tout cas plusieurs fois dans d'autres compositions. On pense au numéro de catalogue raisonné 97 pour la conversation entre la serveuse et le marin, mais aussi au numéro 99 pour le personnage à la chevelure blanche.

La vente a eu lieu le 27 janvier 2024. L'estimation entre 15000 à 20000 Euros était particulièrement haute pour un tableau en mauvais état, mais il faut bien croire que son acheteur a vu son potentiel après restauration puisqu'il est monté jusqu'à 30500 Euros au marteau afin de l'emporter contre ses concurrents.

Dans la suite ordonnée du catalogue raisonné tenu à jour, ce tableau prend le numéro 338.

Yves Guignard

Léonard Gianadda (1935-2023)

Esquisse d'un flamboyant personnage

Avant de tenter d'évoquer cette figure immense que fut – qu'est – Léonard Gianadda, décédé le 3 décembre 2023, me revient en mémoire cette dernière strophe d'un des plus beaux poèmes de Jules Supervielle, « Plein ciel » :

*Je me perds de vue
Dans cette altitude.
Me distinguez-vous ?
Je suis celui qui
Parlait tout à l'heure
Suis-je encore celui
Qui parle à présent ?
Vous-même, amis
Êtes-vous les mêmes ?
L'un efface l'autre
Et change en montant.*

Léonard et moi étions-nous amis ? La question m'interpelle. Je n'appartenais pas à sa garde rapprochée, formée de Florence Gay-des-Combes, Martha Giacomini, Antoinette de Wolff, Anouck Darioli, Claude Margueret, plus tard renforcée par la venue de Jean-Henry Papilloud et Sofia Cantinotti. Je ne participais pas davantage, hormis deux exceptions, aux soirées « choucroute » réunissant des fidèles de toute obédience, souvent proches du terrain. Le tutoiement, volontiers de rigueur entre Valaisans, n'exista jamais entre nous. Il est des êtres confondants qu'on peine à situer tellement leur stature impressionne. J'ai toujours pensé que la cuisse jupitérienne exposée parmi les vestiges archéologiques au rez supérieur de la Fondation avait été moulée sur celle de Gianadda !

Souffrant depuis de longs mois d'un cancer des os, hospitalisé à la suite d'un malencontreux accident qui ne pouvait que péjorer son état, Léonard se sentant faiblir prit les devants comme l'a rappelé Eric

Bonvin, directeur de l'Hôpital de Sion. Son émouvant témoignage, livré le 7 décembre dernier lors de la cérémonie d'adieu en l'église St-Michel de Martigny-Bourg, mentionnait que cet ami cher désirait préparer sa « sortie ». Ainsi avait-il réglé le déroulement de ses obsèques, précisant – par la diffusion publique d'un enregistrement réalisé par Jean-Henry Papilloud – ses dernières volontés. En guise de confession, il demandait même pardon aux personnes qu'il aurait peut-être heurtées dans telle ou telle circonstance. Toute la scénographie de la cérémonie fut donc orchestrée par ses soins, jusqu'au choix des intervenants. De la surprenante prise de parole de Christophe Blocher, ancien conseiller fédéral et collectionneur, à la voix déchirante et sublime de son amie proche Cecilia Bartoli, en passant par les prestations pianistiques d'Olivier Cavé et de Khatia Buniatishvili. Côté commissariat d'expositions, Jean-Louis Prat et Daniel Marchesseau exprimèrent leur reconnaissance envers celui qui avait souvent fait appel à eux.

Une acquisition inespérée

Nous savions notre membre d'honneur en sursis pour l'avoir rencontré à Aigle, déjà très amaigri, le 12 octobre 2023 lors du vernissage Borgeaud à l'Espace Graffenried. Tombé en arrêt devant une œuvre majeure de la période faouëtaise, *Femme au comptoir* (CR 243), il me lança : « J'aimerais l'acquérir pour la Fondation ! ». Fait plutôt rare de nos jours, le nom du propriétaire figurait sur le cartel. Contact fut pris et l'affaire conclue à

la satisfaction des parties ! La toile rejoindra à la mi-mars la collection de la Fondation regroupant une cinquantaine d'artistes dont un autre Borgeaud, Georges, à ne pas confondre ! Il est vraisemblable qu'un jour cet ensemble d'œuvres fasse l'objet d'une exposition au cœur de cette structure singulière, entièrement en béton, construite sur deux niveaux, avec en sous-sol un espace dévolu à la présentation d'une tren-



La femme au comptoir, 1921. Première œuvre de Marius Borgeaud à rejoindre la collection de la Fondation Pierre Gianadda.

taine de prototypes de voitures anciennes, un argument marketing non négligeable. Le bâtiment imaginé par le maître des lieux offre, par le plus grand des hasards, une acoustique inespérée, satisfaisant nombre de chefs d'orchestre et musiciens venus se produire sur la scène martigneraise. A ce jour, pas moins de quarante-six saisons musicales et quelque sept cents concerts eurent lieu à la Fondation.

Photo Gilles Monney



Place rouge, Moscou, 1957. Une des images fortes de Léonard Gianadda.

Amitié et points communs

Tandis que j'entrais à l'École de photo de Vevey en 1957, quatre ans auparavant Léonard débutait dans la vie active en tant que photoreporter, publiant entre autres dans *Radio-Je-vois tout*, hebdomadaire dont je deviendrai le rédacteur en chef en 1976. C'est Jean-Henry Papilloud qui ressuscitera, bien des années plus tard, le Gianadda-preneur-d'images, opérant des choix parmi des milliers de négatifs jusque-là oubliés. De nombreuses expositions des photos de Léonard suivront, dans notre pays, en France, en Italie, même à Moscou, capitale cosmopolite dont il avait rapporté en 1957 des images pétries d'humanité, prises à la faveur du 6e Festival international de la jeunesse et des étudiants. « Donner à voir » aura été son maître-mot.

Plus surprenant, lui et moi nous nous marions la même année, en 1961, à trois semaines d'intervalle, dans l'église St-Martin à Lutry. Il épouse Annette Pavid et moi Françoise Linder, deux femmes charmantes au demeurant.

Une reconnaissance à vie

Une dette perdurera envers celui qui me fit pareillement confiance. En 1999, avec Jean-Claude Givel, notre regretté président, nous faisons son siège à Martigny, rêvant d'exposer notre artiste phare en un lieu de renommée mondiale. Jusque-là j'avais certes assumé un certain nombre de commissariats mais jamais à pareille échelle. Un exercice de haute voltige ! Fort d'un accord de principe, il m'avait semblé indispensable d'illustrer formellement le parcours artistique de Borgeaud pour convaincre notre interlocuteur. Ainsi ai-je pu lui permettre de visualiser la succession des œuvres dans le détail, l'occasion de prendre la mesure d'une rétrospective à même de révéler l'essentiel d'un artiste à redécouvrir. Par la force des choses, le montage de cette première exposition me fit côtoyer le patron, LG pour les intimes ! – patron respecté, admiré et craint par un personnel infiniment dévoué. Rarement il m'a été donné de croiser quelqu'un d'aussi attentif à toutes choses, ni aussi susceptible d'entrer dans des colères homériques insoupçonnées... Lors d'un de ces fameux coups de gueule devant des collaborateurs, je

pris le parti de le fixer en esquisant un léger sourire – proche de celui de la Joconde ! Quelque peu décontenancé, il baissa d'un ton immédiatement, affichant une moue amusée. Parions qu'aujourd'hui dans ses bureaux de l'avenue de la Gare à Martigny, les murs ne tremblent plus et qu'on ne me passera pas davantage Monsieur Gianadda lors d'un appel improbable ! Il aimait jongler avec les téléphones, gardant souvent plusieurs interlocuteurs en ligne, les faisant dialoguer pour conclure... Il convient de lui reconnaître un grand sens des affaires.

« Avec Rouiller (en tant que commissaire), je pouvais partir en vacances, je n'avais rien à faire sinon signer des factures... » se plaisait-il à dire en introduisant « mes » expositions. Gianadda ne mentionnera que modérément le travail effectué en amont, celui de son secrétariat avec la gestion des prêteurs, celui de la tâche ingrate du personnel affecté à l'accrochage des œuvres, celui de l'accueil et du gardiennage. *Edouard Vallet* (2006), *Albert Chavaz* (2007), *Hans Erni* (2008) furent mes derniers chantiers dans l'enceinte de la Fondation. Vallet fit pleurer certains visiteurs, Chavaz, lors du vernissage, attira un tel public que de nombreux visiteurs durent patienter à l'extérieur, Erni créa l'événement, la fin de l'exposition en 2009 correspondant à son centième anniversaire ! A chaque exposition répondait un catalogue qu'il m'autorisa de concevoir avec une totale liberté. Les catalogues Vallet et Erni sont aujourd'hui épuisés.



Hans Erni et sa femme Doris lors du tournage du film de Raphaël Blanc, «Un peintre dans le siècle».

D'un abord facile

Son look, son « bleu » de travail, un jeans et une veste en daim, chemise toujours ouverte, un dictaphone à portée de main, indispensable bloc-notes lui permettant souvent de régler les problèmes dans l'heure. De quoi trancher singulièrement avec le costume d'apparat, d'académicien des beaux-arts inauguré le 27 juin 2001 sous la Coupole à Paris. L'occasion de rappeler que c'est son très cher ami Hans Erni qui dessina son épée d'académicien. Bien que jouant volontiers au modeste, Léonard ne dédaignait pas les honneurs. Nous n'insisterons pas sur les nombreuses distinctions dont il fit l'objet au cours de quarante ans d'activité à

la tête de sa principale entreprise, la Fondation Pierre Gianadda, plébiscité aussi pour ses soutiens tous azimuts à des réfections patrimoniales en Suisse et à l'étranger. Il savait se montrer très généreux, aussi envers l'AAMB !

Un couple de Belges fortunés lui demandait un jour comment il pouvait l'aider. « De l'argent, j'en ai trop » répondit-il ! Cela n'a pas toujours été le cas et les banques furent appelées à la rescousse à certains moments. En tant que promoteur, il ne régnait pas encore sur un empire immobilier de 1500 appartements, lui autorisant des largesses qui n'étaient pas toutes passées sous silence. Aujourd'hui nous savons que ses deux fils, François et Olivier, ont favorablement été dotés et que pas moins de trois fondations héritent d'une grande partie de sa fortune, de quoi voir venir.



Photo Jacques D. Rouiller

Dans le parc de sculptures à Martigny, *Les baigneurs* de Niki de Saint-Phalle apportent une saine gaité !

Laisser une trace

Parmi nos frères humains, certains rêvent de laisser une trace, Léonard Gianadda est de ceux-là, ayant sa vie durant multiplié les ancrages, d'abord ceux de son métier d'ingénieur civil. Ce n'est pas pour rien que sa préférence allait à la sculpture, le parc – parmi les plus beaux d'Europe – qu'il lui consacre dans les jardins de la Fondation est une manière de se survivre. Auquel s'ajoutent les ronds-points implantés en ville d'Octodure. Gianadda en chiffres, c'est plus de 180 expositions temporaires à Martigny, 27 hors les murs, l'organisation de 46 saisons musicales, 19 giratoires « artistiques », la création de 3 institutions : la Fondation Pierre Gianadda, la Fondation Annette et Léonard Gianadda, la Fondation Léonard Gianadda Mécénat. Ajoutons-y pour faire bon poids ce record de fréquentation : plus de 10 millions de visiteurs depuis la création de l'institution en 1978 !

Les historiens et autres biographes désireux de s'attaquer au monument Léonard Gianadda verront leur tâche facilitée grâce aux nombreux ouvrages faisant le

point, à travers le temps, sur le cursus de cet infatigable passeur. Parmi les films du jeune cinéaste Antoine Cretton, *Les 30 ans de la Fondation Pierre Gianadda*, *Faire de sa vie quelque chose de grand*, *Le temps du partage* accompagnent le parcours de cet homme-à-tout-faire, de 2006 à son décès. *Toute une vie*, documentaire réalisé par la RTS avec le concours de Romaine Jean, cerne également le personnage au plus près.

L'habit fait le moine et l'immortel !

Faisons mentir le proverbe en admirant Léonard Gianadda se fondre avec quelle aisance dans son habit d'académicien. Une promotion assurément d'importance à ses yeux. N'était-t-il pas le champion du trombinoscope, ne dédaignant pas se voir reproduit à travers les nombreuses publications dont il assumait l'édition. C'est vrai que sa photogénie est exceptionnelle sans compter sa stature, sa tête d'empereur romain et cette voix forte qui sait être discrète lorsqu'il se confie. Il ne manquait pas aussi de se faire accompagner par son fidèle cinéaste Antoine Cretton ou ses précieux amis photographes Marcel Imsand et Georges André Cretton.

Je mesure enfin à quel point je n'ai fait qu'effleurer dans cet hommage la partie émergente de l'iceberg. Tant de choses restent à dire sur celui qui reposera aux côtés de son épouse dans le parc des sculptures, devenu ainsi jardin du souvenir. Symboliquement, deux chaises au premier rang resteront désormais vides lors des manifestations se tenant au Forum, celles d'Annette et de Léonard. Ce dernier ne demandera plus au public d'éteindre ces (insupportables) portables ! Pourquoi ne pas envisager de créer un « Léonard d'or » à la manière d'un « Louis d'or » pour perpétuer son souvenir ?

Salut l'ami, on peut maintenant se tutoyer.

Jacques Dominique Rouiller



Le «Léonard d'or» imaginé par J.D. Rouiller, avec la complicité de Gaël Jaffrezic.

L'exposition d'Aigle à l'intention de ceux qui ne l'ont pas (encore) vue



Photo Lionel Henriod

Avant de me lancer dans cet exercice, je tiens à préciser que le bulletin paraît en principe avant la fin de l'exposition et qu'il sera possible de visiter *Marius Borgeaud. Autour d'un verre* jusqu'au dimanche 10 mars 2024. Le dernier jour de l'exposition a lieu un finissage festif mais payant sous la forme d'un brunch (30 CHF par personne, sur inscription), tandis que ceux qui voudraient gratuitement venir profiter de dire adieu aux quelque trente tableaux exposés, ils peuvent le faire selon les horaires habituels de l'Espace Graffenried 10h-12h / 13h30-16h (17h en semaine – mais attention, tous les jours, à la pause de midi !). Le dimanche 10 mars à 14h l'auteur de ces lignes ainsi que du livre de poche *Borgeaud, une Bretagne intérieure* sera sur place afin de signer les exemplaires de ceux qui voudront l'acheter en primeur, puisque le livre paraît en effet pour le finissage de l'exposition. Avant cela, une dernière visite guidée publique aura lieu le 25 février.

L'espace Graffenried se niche dans l'ancienne maison de ville d'Aigle, au-dessus de l'actuel office du tourisme. Ce dernier est jouté d'une zone où sont présentés et vendus les grands crus du Chablais vaudois. Voilà qui est assez logique, c'est bien l'un des trésors de cette région, dont le château accueille d'ailleurs un « Musée de la vigne, du vin et de l'étiquette ». On comprendra qu'on ne soit pas allé chercher le titre de cette exposition par hasard. Il faut donc dépasser cette antichambre et monter quelques marches pour arriver à une salle qui présente une petite exposition d'art contemporain. La commissaire des expositions du site, Chloé Cordonier, jongle en effet chaque année entre différents programmes parallèles, une exposition généralement patrimoniale à l'étage et deux ou trois contemporaines successivement au rez-de-chaussée. Stéphanie Giorgis qui était montrée au début de l'exposition Borgeaud a laissé sa place en janvier à une collaboration entre l'écrivaine veveysanne Xochitl Borel et le peintre aiglon Thierry Droz. Il faut monter encore d'un étage pour arriver à Borgeaud qui fait l'objet d'un commissariat partagé entre Madame Cordonier et le soussigné.

En haut de l'escalier nous accueille une dame bretonne sur fond beige, le menton dans sa main,

penchée. En face d'elle sur la table, la bouteille et la bolée de cidre. Cette entrée en matière plutôt mélancolique mais non sans charme. Le sujet du tableau regarde vers la droite du visiteur et indique par là le vrai commencement de l'exposition. On trouve en effet à droite en haut de l'escalier un texte de présentation et deux petits tableaux l'un sur l'autre. Le premier est emblématique, il est l'un des premiers intérieurs jamais peints par Borgeaud, en 1908 à Moret-sur-Loing, c'est déjà un bistrot. L'autre présente la chambre du peintre Morerod à Séville durant le séjour où Borgeaud l'a accompagné en 1913. Il s'agit d'un clin d'œil à Morerod, peintre et ami de Borgeaud, Aiglon et exposé en ces murs en 2019. Sur le sol de la pièce, une bouteille dressée relie toutefois le tableau spécifique au thème général.

En nous retournant, nous apparaît la première vraie surprise de cette exposition. Un immense tableau de 2m sur 3m présente un banquet de 14 juillet. On y trinque au champagne. Cette toile – la plus grande jamais peinte par Borgeaud – est montrée pour la première fois en Suisse à l'occasion de cette exposition qui célèbre notamment le 100^e anniversaire de la disparition de l'artiste. En voilà un beau prétexte. Son histoire est assez piquante puisque lorsque son propriétaire a fait

aux murs blancs avec différents personnages, fenêtres, portes. Si le spectateur est bien attentif, il remarque petit à petit qu'on est dans le même bistrot. Il s'agit en effet d'une salle (du Café du Champ de foire à Rochefort-en-Terre) peinte par Borgeaud sous tous les angles qui est reconstituée ici à la manière d'un puzzle remis dans le bon ordre. C'est comme si l'on pouvait évoluer dans l'univers du peintre à 360 degrés.

Contre la paroi qui borde la porte par laquelle nous sommes entrés, une série de tableaux aux murs verts tranche avec ceux montrant les murs blancs. Pourtant, il s'agit toujours du même endroit. Les deux salles communiquaient dans la réalité du peintre. Sur une des toiles, on remarque par une porte ouverte un miroir et une cheminée emblématique de l'autre pièce. Les tableaux dialoguent non seulement par les couleurs mais aussi par les personnages qui reviennent d'un endroit à l'autre, ainsi que par les « tableaux dans les tableaux », les mêmes images d'Épinal qui réapparaissent ici et là. Assez vite l'atmosphère de Borgeaud s'impose, familière et pourtant toujours renouvelée.

Il faut être assez observateur pour noter de l'autre côté de la cimaise, du côté du Fauouët, que les personnages ont d'autres couvre-chefs. Car chaque



Photo Lionel Henriod

Exposition Marius Borgeaud. Autour d'un verre à l'Espace Graffenried à Aigle.

mine de vouloir l'exporter vers la Suisse pour le vendre en 1978, l'État français a exercé son droit de préemption, lui interdisant de quitter le territoire et l'achetant pour lui-même ! C'est aujourd'hui le musée de Laval qui l'abrite et nous le prête.

À côté, deux tableaux de bistrot bretons donnent le ton de ce qui va suivre, ils présentent la caractéristique de n'avoir aucune ouverture, chose assez rare chez Borgeaud.

Il faut passer dans la salle attenante pour découvrir la suite de l'exposition. La grande salle est découpée en deux parties par une cimaise, de chaque côté de cette dernière, une inscription, *Rochefort-en-Terre* à gauche, *Le Fauouët* à droite. Les deux villes bretonnes où Borgeaud a passé le plus d'années sont indiquées ici.

Dans la partie gauche en entrant, la plus vaste, il est essentiellement question d'une salle de bistrot

village breton avait ses particularismes vestimentaires. Borgeaud discrètement, sans insister, le souligne. En effet, à l'exception de ces drôles de chapeaux, la scène pourrait être dans un bistrot de pratiquement n'importe quelle campagne d'Europe, tant on touche à l'universel par la simplicité fruste des scènes et de l'expression picturale.

Une dernière salle enfin présente quelques tableaux des dernières années de la vie de Borgeaud. Ils se situent au Fauouët toujours, ainsi qu'à Audierne, une ville du bord de mer, qu'on aperçoit par une fenêtre ouverte. On y retrouve quelques œuvres maîtresses où se déploie – dans le contexte toujours d'une salle où des gens boivent ou ont bu – tout le génie suggestif de l'artiste, sa maîtrise des contre-jour et des effets de lumière caressants.

Yves Guignard

La Fondation Givel va voir le jour

Au début des années 1960, Roger et Claire Givel, couple de collectionneurs qui s'intéressent aux artistes vivants de leur temps, achètent pour la première fois un artiste disparu. Il s'agit de Marius Borgeaud dont ils acquièrent un *Coup de vent*. De nombreux achats ultérieurs, par eux-mêmes et par leur fils Jean-Claude, viennent enrichir un ensemble qui deviendra, après leur mort, la plus importante collection de Borgeaud en mains privées. Leur propriétaire, ancien président de l'AAMB, Jean-Claude Givel nous a quitté en 2015 et la plupart de ses Borgeaud ont été dispersés en vente publique, réalisant au passage en tout cas un record. Anne-Claire Givel-Fuchs, sœur de Jean-Claude et son héritière, a également fait dons de plusieurs tableaux et objets concernant Borgeaud au Musée d'art de Pully en 2017.

Cette dernière a décidé de perpétuer la mémoire de sa famille en créant une fondation portant leur nom. Elle sera inaugurée au printemps 2024 et soutiendra les arts et la santé. En parallèle, un catalogue paraîtra aux éditions Infolio sous le titre de La collection Givel. Son auteur est votre serviteur et actuel secrétaire général de l'AAMB.



Marius Borgeaud, *Coup de vent*, (CR 47) 1908, Huile sur toile, 60 x 73 cm.

Photo Arctural

Nouvelles brèves

Quelques expositions en 2024.

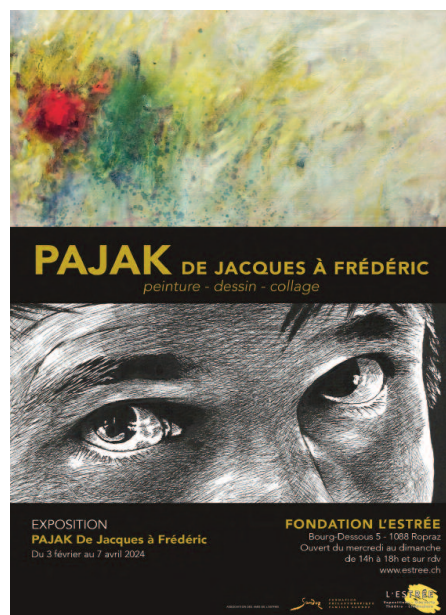
La Fondation de l'Hermitage expose *Nicolas de Staël* jusqu'au 9 juin, auquel succéderont les trésors du Musée Langmatt dès le mois de juillet.

La Fondation Pierre Gianadda présente *Anker et l'enfance* jusqu'au 30 juin, à quoi nous trouverons dès le 12 juillet, à Martigny, *Cézanne et Renoir*.

Dès le 12 avril, le MCBA rendra hommage au *Surréalisme. Le Grand Jeu*. Le 4 octobre ce sera du côté de la mer qu'il se tournera avec *Thalassa, Thalassa, l'imaginaire de la mer*.

Le musée d'art de Pully, dès le 23 février, nous plongera dans une exposition collective dédiée à l'art immersif contemporain.

Notre membre d'honneur, Jacques Dominique Rouiller, est aussi impliqué dans l'organisation de l'exposition de Jacques et Frédéric Pajak à la Fondation de l'Estrée à Ropraz. Il fut aussi président de la Fondation Jacques Pajak de 1990 à 1993. L'occasion de se confronter à deux univers bien différents dans un lieu valant le détour !



Les musées de Pully ont un nouveau directeur



Photo Pierre Montavon

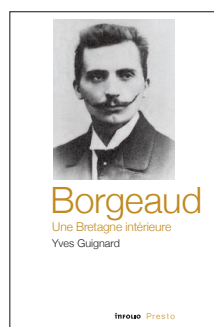
Niklaus Manuel Güdel nouveau directeur des musées de Pully.

Niklaus Manuel Güdel est nommé directeur des musées de Pully. Jurassien pour y avoir grandi et fondé une famille, mais d'origines bernoise et costaricienne, formé aux universités de Bâle et Neuchâtel, Güdel est un Romand avec des bottes de sept lieues,

c'est-à-dire un Européen. En effet, il a un lien fort avec Genève, où il a récupéré le trésor d'archives hodlériennes de Jura Brüscheiler. Devenu spécialiste de la question, il est allé organiser des expositions jusqu'au Leopold Museum à Vienne, en passant par le musée Courbet à Ornans. Dans le canton de Vaud, on lui doit *Hodler et le Léman* au Musée d'art de Pully en 2018 et *Ferdinand Hodler, revoir Valentine* au Musée Jenisch en 2023. Historien d'art d'envergure, il a la passion des publications, ce qui pourra largement profiter à Pully dont c'était le point faible. En effet, Güdel est diplômé de littérature à côté de l'histoire de l'art. Avec la Muette – espaces littéraires, nouveau musée Ramuz et qu'il chapeautera également, il est la personne qu'il fallait. Nous saluons cette nomination ambitieuse et qui tombe à point. Nous rappelons que le Musée d'art de Pully conserve la plus importante collection institutionnelle de Borgeaud.

YvG.

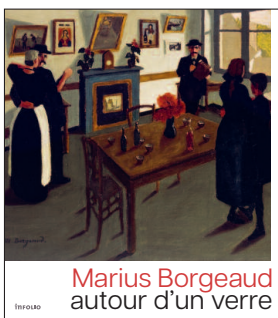
Deux nouvelles publications



inFOLIO

Comme annoncé dans le dernier bulletin voici une année, la bibliographie de Borgeaud s'allonge en 2024 de deux nouveaux titres. Le catalogue de l'exposition d'Aigle et un livre de poche dans la collection Presto, qui sera verni lors du finissage de l'exposition le 10 mars.

YvG.



La prochaine AG

Nous prions tous les membres d'inscrire dans leur agenda la date du 26 juin 2024, date à laquelle se tiendra l'assemblée générale 2024 de notre association. Les détails suivront.

Site Internet

www.marius-borgeaud.com

Design : Maurice Severino
Printing : Impressor SA